

Comment aimeriez-vous que l'enseignement supérieur soit en 2050 ?

Comment l'enseignement supérieur pourrait-il contribuer à un meilleur avenir pour tous en 2050 ?

## **L'enseignement supérieur au cœur de la société humaine**

Simon Marginson

ESRC/OFSRE Centre for Global Higher Education

Département de l'éducation, Université d'Oxford, Royaume-Uni

Partout, l'enseignement supérieur est devenu, ou est en voie de devenir, une institution centrale de la société humaine, comme le secteur de la santé ou le gouvernement. Avant la pandémie, quatre jeunes sur dix suivaient au moins une année d'enseignement supérieur (désigné dans cette note comme "enseignement supérieur"), et plus de 60 % dans 57 systèmes nationaux. Ce ratio va continuer à augmenter. Bien que de temps en temps, les gouvernements ou les intérêts économiques tentent d'encadrer l'enseignement supérieur en termes idéologiques étroits, il n'est pas un instrument intrinsèque du pouvoir politique ou de la création et de la distribution de la richesse économique, et il n'est pas non plus strictement limité par le territoire et l'identité nationale. Tout comme le secteur de la santé, sa mission intrinsèque est d'accroître le plus possible le nombre de personnes. L'enseignement supérieur y parvient en aidant les étudiants à se former en tant que personnes autonomes dans un cadre social, capables d'utiliser le savoir collectif. Il ne peut à lui seul créer une opportunité universelle, mais il fournit à tous les étudiants les ressources internes d'une agence autodéterminée, leur meilleur atout face aux inégalités structurelles. L'enseignement supérieur aide les gens à se construire une vie propre, plutôt que de se voir imposer des conditions de vie par leur environnement, par la rareté absolue et par d'autres personnes.

En principe, cette mission ne fait aucune distinction entre les personnes en fonction de leur valeur. L'enseignement supérieur est naturellement commun, ouvert et flexible. Le travail de son corps professoral et de ses administrateurs est normativement humaniste et désintéressé, à moins qu'on ne lui impose quelque chose d'extérieur à ce travail. L'enseignement supérieur présente la culture comme à la fois universelle et particulière, tout en étant ancré dans des

communautés réelles dans des lieux réels (comme une famille, il est moins efficace en mode en ligne sans frontières). En termes de fonctions essentielles et de raison d'être, l'enseignement supérieur n'ordonne pas les gens pour les contrôler ni ne les utilise comme producteurs ou consommateurs économiques. Dans l'enseignement supérieur, les personnes et leur agence ne sont pas considérées comme un problème à gérer ou comme un moyen d'atteindre les objectifs de quelqu'un d'autre. Les gens eux-mêmes sont la fin recherchée. C'est pourquoi l'enseignement supérieur franchit aisément les barrières de la politique, de l'identité nationale, de l'ethnicité, du sexe et de la religion, en renforçant les capacités de tous les individus (Sen, 2000) à coopérer face aux immenses défis écologiques et sociaux auxquels nous sommes confrontés.

Pour relever ces défis, nous avons besoin d'une coopération post-nationale durable, intégrant les idées de toutes les traditions culturelles dans un monde multipolaire ; d'une évolution au-delà des économies principalement motivées par l'accumulation de capital et la croissance, malgré la résistance de ceux qui bénéficient de l'économie politique héritée ; d'une diffusion plus large de l'alphabétisation dans les domaines de la culture, de la science et de la technologie ; et d'une transition de cultures politiques antagonistes et suppressives vers une gouvernance plus efficace qui associe une coordination centrale à une collaboration ascendante. La communication sociale, l'organisation, la recherche de consensus et les passerelles internationales nécessaires dépendent de manière cruciale de la diffusion et de l'amélioration de l'enseignement supérieur partout dans le monde. Aucun autre secteur, aucun autre grand processus socioculturel ne pourra faire la différence. L'ordre des marchés favorise une plus grande inégalité et consomme l'écosystème. Le gouvernement (en particulier dans sa forme liée à la nation) ne peut pas nous y amener sans l'amélioration et la diffusion des capacités et de l'action humaines par le biais de l'enseignement supérieur et de la connaissance. Mais pour que l'enseignement supérieur puisse remplir ce rôle, il devra lui aussi se développer considérablement d'ici 2050, et il devra occuper une position plus élevée et plus centrale au sein de la société partout dans le monde.

## La structuration de la participation

Les trente dernières années ont montré de façon concluante qu'au fil du temps, l'expansion de la participation à l'enseignement supérieur est due à une demande sociale croissante d'éducation de la part des étudiants et des familles qui veulent s'améliorer, un désir humain universel comme l'a déclaré Adam Smith, plutôt qu'à une demande économique de main-d'œuvre qualifiée dictée par le marché (Cantwell, Smolentseva et Marginson, 2018). Les familles et les étudiants veulent l'agence avancée, l'opportunité, la connaissance et le respect associés à l'enseignement supérieur ; et à mesure que la frontière de la participation s'élargit, les inconvénients de ne pas s'inscrire deviennent plus évidents. Partout, les gouvernements et le secteur privé augmentent le nombre de places pour répondre à cette demande sociale croissante. Le même schéma est apparent dans les économies à forte et à faible croissance, et que les économies soient principalement axées sur l'industrie manufacturière ou les services. Le taux de participation à l'enseignement supérieur augmente pour atteindre des niveaux universels partout dans le monde, sauf dans les pays dont l'économie est essentiellement rurale - l'enseignement supérieur est un phénomène essentiellement urbain - et dans les pays (souvent les mêmes) trop pauvres pour fournir des infrastructures de base.

L'expérience montre également qu'au fil du temps, même dans les sociétés égalitaires, l'expansion vers des niveaux universels est liée à une stratification croissante de la valeur de la participation (Cantwell, et al., 2018). Les institutions d'élite deviennent à la fois universellement désirées et plus difficiles d'accès, et les gouvernements aspirent à des universités de recherche "de classe mondiale", tandis que les établissements d'enseignement supérieur de masse manquent de ressources, en particulier les collèges privés. Un nouveau système de castes se profile, basé sur le niveau d'éducation, dans lequel la reproduction sociale des familles aisées est légitimée par l'éducation, les autres diplômés sont moins valorisés et ceux qui n'ont pas fait d'études supérieures sont exclus du courant social, comme les dalits modernisés. Il s'agit déjà d'un problème social émergent, découlant du rôle plus global de l'enseignement supérieur, qui se manifeste par une polarisation politique entre les diplômés et les non diplômés.

Comment modifier cette structure néoclassique émergente ? Tout d'abord, il faut s'assurer, par le biais du financement et de l'assurance qualité, que tous les établissements d'enseignement supérieur respectent des normes minimales élevées. Cela signifie qu'il faut adopter un modèle de financement essentiellement axé sur le bien public plutôt que sur le bien privé, mais avec une redistribution au profit de la masse commune par le biais de frais de scolarité conditionnels aux revenus ou de l'imposition des diplômés. La capacité supérieure du modèle de bien public à soutenir des établissements stables a été démontrée de manière décisive lors de la pandémie, dans laquelle les systèmes fondés sur le marché ont réellement éprouvé des difficultés. Deuxièmement, diminuer la capacité des universités de pointe à accumuler un énorme pouvoir social (comme elles le feront de plus en plus, à moins d'être contrôlées, car l'importance de l'enseignement supérieur augmente) en séparant la recherche scientifique et la formation doctorale. En d'autres termes, suivre le modèle des instituts de recherche spécialisés en Allemagne ou en France plutôt que la "multiversité" globale des États-Unis et du Royaume-Uni. Les chercheurs pourraient être invités à enseigner dans les universités, mais le travail principal de ces dernières, principale source de leur financement et de leur réputation, serait l'éducation et non la recherche. Le lien entre l'enseignement et la recherche aurait un coût, mais il est essentiel d'affaiblir cet autre lien, entre la recherche et le statut et le financement des universités d'élite, si l'on veut qu'un enseignement de haute qualité devienne normal dans d'autres établissements et que le caractère d'intérêt public du financement soit stabilisé. L'université de recherche américaine actuelle reproduit avec force la logique du modèle de financement du bien privé, tout en limitant le champ d'application de l'éducation et de la connaissance de grande valeur.

### **Immersion dans la connaissance**

Un enseignement supérieur réussi inculque et renforce chez les étudiants la conscience d'être des personnes réfléchies qui peuvent travailler sur leurs propres capacités ; il installe chez les diplômés une culture de soi continue et la volonté de s'améliorer tout au long de la vie, dans le contexte des relations et des valeurs sociales, de l'expérience et de la conscience du monde

naturel. Ces préceptes font depuis longtemps partie de la compréhension de l'éducation, depuis la tradition confucéenne jusqu'à la Bildung en Allemagne et John Dewey et les pragmatistes américains (Sijander, Kivela et Sutinen, 2012). Ces idées offrent une plate-forme plus large pour l'enseignement supérieur que la théorie du capital humain ou l'idée de l'économie de la connaissance, où la valeur de l'éducation est limitée par des facteurs extérieurs à l'éducation. Il ne fait aucun doute qu'un concept tel que la formation et l'auto-culture socialement imbriquées continueront à guider l'enseignement supérieur en 2050, comme le montre clairement la puissance continue de l'apprentissage confucéen à la maison et à l'école (Li, 2012).

Cependant, l'enseignement supérieur se distingue également par le fait que l'auto-formation acquise implique une immersion dans différents savoirs. Les savoirs sont des codes collectifs, semblables à des langues spécialisées, par lesquels nous entrons en relation les uns avec les autres, imaginons ce qui est possible et travaillons sur nos environnements. La carte des savoirs essentiels établit un équilibre entre le savoir universel et la sagesse des fonctions et des métiers spécialisés, ainsi que les intuitions endogènes. Elle évolue dans le temps et dans l'espace. Le latin en Europe et les analectes en Chine sont moins cruciaux qu'ils ne l'étaient, alors qu'au milieu d'un défi écologique sans précédent, où l'agence humaine collective doit réorganiser rapidement la société pour survivre, la science du climat, et peut-être l'histoire et les relations interculturelles, sont devenues plus importantes. À mesure que la participation augmente, le point de spécialisation professionnelle passe à un stade ultérieur. Il se peut que nous devions parvenir à un consensus sur l'apprentissage minimum nécessaire dans les premiers degrés qui facilitera un monde intégré: culture scientifique et historico-culturelle, communications, langues, relations sociales et préparation au travail. Des normes transfrontalières devraient être élaborées.

### **L'enseignement supérieur et le travail**

La relation entre l'enseignement supérieur et le travail est très importante. Pour la plupart des étudiants, le travail est la prochaine étape après l'obtention du diplôme. Cependant, le passage

vers le travail est largement méconnu et cette pierre d'achoppement doit être surmontée. Il existe une attente persistante, une gueule de bois de l'enseignement supérieur d'élite, selon laquelle tous les diplômés doivent accéder à des "emplois de diplômés" professionnels. En attendant, le récit du capital humain enseigne que si l'éducation est à la fois bonne et suffisamment pertinente sur le plan économique, les opportunités du marché du travail, une productivité plus élevée et la prospérité nationale suivront automatiquement. Tenter de réaliser ces hypothèses naïves conduit immédiatement à un rétrécissement de l'enseignement supérieur, et à de vaines tentatives de refuser l'accès, tout en dénigrant la valeur de la participation des groupes sociaux qui étaient autrefois exclus.

La réalité est qu'au fur et à mesure que la participation se rapproche des niveaux universels, la carte des résultats des diplômés ressemble de plus en plus à la forme de la société dans son ensemble. Les inégalités antérieures, telles que celles liées à l'origine familiale, influencent les opportunités au travail. Ce que l'enseignement supérieur peut faire, c'est renforcer l'agencement des étudiants, en veillant à ce que les diplômés soient les mieux placés pour poursuivre les ouvertures offertes, qu'il s'agisse de travail salarié, d'entrepreneuriat ou de production collective; et inclure la préparation à la transition vers une vie économique autonome dans chaque programme de diplôme. Cette préparation devrait être partout une composante essentielle des premiers diplômes généraux, et la formation professionnelle devrait systématiquement inclure un stage ou une initiation professionnelle soutenue.

## **International et mondial**

Peu de facteurs qui déterminent nos vies, même la technologie, changent plus rapidement que le paysage géopolitique. Avant que les points de basculement ne soient atteints en ce qui concerne le climat, il y aura un nouveau déplacement économique majeur vers l'Asie de l'Est et du Sud-Est; la Chine et l'Inde deviendront la plus grande relation commerciale du monde; et le lien entre la Chine et l'Afrique aura beaucoup progressé. Les changements politiques et culturels suivront inévitablement les changements économiques. Les États-Unis et l'Europe occidentale resteront de grandes puissances, mais dans le cadre multipolaire et postcolonial, le

modèle centre-périphérie euro-américain est terminé. Comme le note Bruno Macaes (2018), nous nous dirigeons vers un monde sans précédent, dans lequel une interconnexion étroite se conjuguera avec des traditions majeures distinctes irréductibles les unes aux autres, notamment l'Amérique du Nord, les différents volets de l'Europe, l'Asie du Sud, l'Amérique latine, la zone civilisationnelle chinoise, les pays arabes et différentes parties de l'Afrique subsaharienne, sans oublier la Russie et l'Iran.

Les structures étatiques et les mécanismes multilatéraux actuels ne peuvent y faire face, mais l'enseignement supérieur et la science ont un rôle clé à jouer dans la sensibilisation culturelle et la compétence mondiale, ainsi que dans le maintien des communications mondiales "épaisses" nécessaires à la construction d'une société mondiale nouvelle et stable. Il sera crucial de maintenir ouverte la circulation des idées, des connaissances et des personnes dans l'enseignement supérieur et de favoriser les libertés académiques dans tous les pays. Par-dessus tout, et malgré les tentatives actuelles des autorités américaines de découpler la coopération universitaire entre la Chine et les États-Unis, il est essentiel de favoriser la connaissance mutuelle des différentes traditions des États-Unis, de l'Europe et de la Chine. Ces deux traditions incarnent des outils essentiels à la solution de problèmes mondiaux communs. Ni l'une ni l'autre n'a toutes les réponses. À moins que des modèles hybrides de gouvernance, d'économie et de société ne soient développés, il est peu probable que la société mondiale puisse émerger.

## Références

Brendan Cantwell, Simon Marginson et Anna Smolentseva (eds.) (2018). *High Participation Systems of Higher Education (Systèmes à forte participation de l'enseignement supérieur)*. Oxford University Press.

Jin Li (2012). *Cultural Foundations of Learning: East and West (Fondements culturels de l'apprentissage)*: Est et Ouest. Cambridge University Press.

Bruno Macaes (2018). *The Dawn of Eurasia (L'aube de l'Eurasie)*. Pingouin.

Amartya Sen (2000). *Development as Freedom (Le développement en tant que liberté)* Basic Books, NY.

Pauli Sijander, Ari Kivela et Ari Sutinen (eds.) (2012). *Theories of Bildung and Growth: Connections and controversies between continental European thinking and American pragmatism (Théories de l'éducation et de la croissance : Connexions et controverses entre la pensée de l'Europe continentale et le pragmatisme américain)*. Springer.